La traduction du Nouveau Testament en hébreu et l'histoire des religions juive et chrétienne : l'exemple de la bénédiction des aliments (Mc 8:7 ; Lc 9:16 ; 1 Co 10:16)

Présentation lors de la Journée doctorale en Histoire des religions : « Images et récits religieux : traduction ou trahison », Université de Strasbourg, 20 novembre 2015

Eran Shuali (shuali@unistra.fr)

En traduisant en hébreu le Nouveau Testament, le traducteur est très souvent amené à rendre des termes grecs désignant des concepts religieux s'y trouvant au moyen de termes hébraïques empruntés à la Bible hébraïque ou à la littérature rabbinique ancienne, à savoir, la Mishna, les Talmuds etc. Cette démarche, que l'on peut qualifier de « judaïsation » du Nouveau Testament dans sa traduction en hébreu, est rendue possible grâce aux liens historiques étroits entre le Nouveau Testament et ces deux corpus juifs. Cette démarche présente deux grands bénéfices pour une traduction hébraïque du Nouveau Testament. Premièrement, elle permet à une traduction hébraïque du Nouveau Testament d'être plus facilement compréhensible pour un lectorat accoutumé aux termes religieux courants en hébreu. Et deuxièmement, elle contribue à l'acceptabilité du Nouveau Testament dans un contexte juif en mettant en relief sa proximité avec le judaïsme. Or, cette démarche ne va pas toujours de soi. En effet, elle est rendue complexe notamment à cause des différences qui existent souvent entre les concepts figurant dans le Nouveau Testament et ceux de le Bible hébraïque et de la littérature rabbinique, même quand ces concepts sont très proches les uns des autres et liés historiquement.

Dans mon exposé aujourd'hui, j'aimerais montrer, à l'aide d'un exemple, comment le développement historique des concepts religieux au sein du judaïsme et du christianisme anciens rend complexe le travail de celui qui traduit le Nouveau Testament en hébreu, et plus généralement comment il rend problématique l'annonce du message chrétien dans un contexte juif. L'exemple que j'ai choisi pour cet effet est celui de la traduction de trois versets du Nouveau Testament où figure le verbe εὐλογέω, que l'on traduit habituellement par le verbe « bénir » en français.

Le verbe grec εὐλογέω, qui apparaît 41 fois dans le Nouveau Testament[1], n'est pas difficile à rendre en hébreu. Il est en effet l'équivalent habituel d'un verbe hébraïque bien connu : le verbe ברך. Ainsi, dans la Septante εὐλογέω a été choisi pour rendre ברך dans la plupart des occurrences de ce dernier – plus que 250 fois[2]. C'est grâce à cette équivalence établie peut-être dans la liturgie de la communauté juive d'Alexandrie et systématisée par les traducteurs de la Septante que le verbe εὐλογέω, qui en grec classique signifiait « louer », « bien parler » ou « dire du bien de »[3], a pris la signification du verbe hébraïque[4], que l'on rend habituellement en français par « bénir ». L'équivalence entre εὐλογέω et ברך est si bien connue, que le traducteur du Nouveau Testament en hébreu ne peut guère avoir d'hésitations sur la manière de traduire le verbe grec. Et cela est d'autant plus vrai qu'en hébreu il n'y a pas d'autres verbes courants qui se rapprochent de ברך par leur sens[5].

Néanmoins, le traducteur rencontre tout de même une difficulté particulière lorsqu'il cherche à traduire en hébreu trois énoncés néotestamentaires comportant le verbe εὐλογέω : Mc 8:7 ; Lc 9:16 ; 1 Co 10:16. Cette difficulté est due au fait qu'en hébreu le verbe ברך a deux emplois différents entre lesquels le traducteur doit choisir. Avant d'expliquer plus en détail la nature de ce problème de traduction, un bilan sur les deux emplois du verbe ברך en hébreu sera nécessaire. En effet, en hébreu le verbe ברך peut appeler soit un complément d'objet direct (בֵּרֵךְ אֶת־), soit un complément introduit par la préposition עַל – « sur » (בֵּרֵךְ עַל). Le premier emploi a ses origines dans la Bible hébraïque, tandis que le second provient de la littérature

[1] Sur l'emploi de ce verbe grec dans le Nouveau Testament et ailleurs, voir notamment Peter J. Tomson, « Blessing in Disguise : ΕΥΛΟΓΕΩ and ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΩ Between 'Biblical' and Everyday Greek Usage », dans Jan Joosten, Peter J. Tomson, éds., *Voces Biblicae : Septuagint Greek and its Significance for the New Testament* (Leuven – Paris – Dudley, MA : Peeters, 2007), 35-61.

[2] Voir James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew* (Ancient Near Eastern Studies, Supplement 23 ; Louvain – Paris – Dudley, Ma. : Peeters, 2007), 102-103. Dans la Septante, εὐλογέω est parfois utilisé également pour rendre d'autres verbes hébraïques ; voir la liste de ces occurrences dans Hermann W. Beyer, « εὐλογέω, εὐλογητός, εὐλογία, ἐνευλογέω », *TDNT* 2:755.

[3] *Ibid*, 754 ; Jan Joosten, « Mixed Blessings : The Biblical Notion of Blessing in the Works of Philo and Flavius Josephus », dans Eberhard Bons, Ralph Bruckner, Jan Joosten, éds., *The Reception of Septuagint Words in Jewish-Hellenistic and Christian Literature* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Riehe, 367 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2014), 107.

[4] Jan Joosten, « Le vocabulaire de la Septante et la question du sociolecte des juifs alexandrins : le cas du verbe ΕΥΛΟΓΕΩ, "bénir" », dans Jan Joosten, Eberhard Bons, *Septuagint Vocabulary : Pre-History, Usage, Reception* (Septuagint Vocabulary, 58 ; Atlanta : Society of Biblical Literature, 2011), 13-23.

[5] « Whereas several Hebrew roots are equivalent in meaning to Eng. "curse" (→ אלה *ʿālāh*, → ארר *ʾārar*, *zaʿam*, *qabhabh* or *naqabh*, and → קלל *qālal*), we find what we call "blessing" only in the root *brk* (…). » Josef Scharbert, « ברך *brk* ; בְּרָכָה *b*^{e}*rākhāh* », *TDOT* 2:302-303. En effet, dans son livre récent sur le vocabulaire de la bénédiction et de la malédiction en hébreu ancien, Aitken traite une dizaine de racines différentes provenant du champ sémantique de la malédiction. En revanche, il ne traite qu'une seule racine désignant la bénédiction : ברך. James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew*.

rabbinique. Ces deux emplois ne diffèrent pas seulement par leur structure, mais aussi par leur sens : par la « réalité » à laquelle ils revoient.

Dans la Bible hébraïque[6], on peut distinguer en général trois cas dans lesquels le verbe ברך est employé : 1. Dieu bénit des hommes (ou des choses) ; 2. Des hommes bénissent des hommes (ou des choses) ; 3. Des hommes bénissent Dieu. La bénédiction des hommes par Dieu, semble avoir été comprise par les auteurs de la Bible hébraïque, en règle générale, selon Josef Scharbert, comme un don de « vitalité, prospérité, abondance ou fertilité »[7]. Cela est manifeste dans les nombreux cas où le contenu de la bénédiction divine ou ses effets sont explicités dans la Bible hébraïque. Deux exemples pourront illustrer ceci :

> Dieu les **bénit** et Dieu leur dit: « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre! » (Gn 1:28 TOB)

> Yaébeç invoqua le Dieu d'Israël en disant: « Si vraiment tu me **bénis**, alors tu agrandiras mon territoire, ta main sera avec moi et tu éloigneras le malheur pour que je ne sois pas dans la douleur. » (1 Ch 4:10 TOB)

Il y a dans la Bible hébraïque un nombre assez restreint de cas où l'on dit que Dieu *bénit* des choses ou des animaux[8]. Et beaucoup d'entre eux sont en réalité des expressions métonymiques. C'est-à-dire, on dit que Dieu bénit une chose pour dire en fait qu'Il bénit des personnes liées à cette chose : qu'Il leur donne vitalité, prospérité, abondance ou fertilité. Quand la bénédiction des choses ou des animaux par Dieu n'est pas une métonymie pour la bénédiction des hommes, elle constitue elle aussi un don de vitalité, de prospérité, d'abondance ou de fertilité aux choses ou animaux en question :

> Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.

---

[6] Un grand nombre d'études détaillées ont été consacrées au thème de la bénédiction dans la Bible hébraïque. Les quatre utilisées particulièrement pour l'élaboration de ce développement sont : James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew* ; Timothy G. Crawford, *Blessing and Curse in Syro-Palestinian Inscriptions of the Iron Age* (New York : Peter Lang, 1992) ; Christopher Wright Mitchell, *The Meaning of BRK "To Bless" in the Old Testament* (SBL Dissertation Series 95 ; Atlanta, Georgia : Scholars Press, 1987) ; Josef Scharbert, « ברך *brk* ; בְּרָכָה *b^erākhāh* ». Pour l'histoire de la recherche sur ce thème, voir James K. Aitken, *ibid*., 5-17 ; Timothy G. Crawford, *ibid*., 16-26 ; Christopher Wright Mitchell, *ibid*., 17-27.

[7] Josef Scharbert, « *brk* », 294. Voir aussi James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew*, 112 ; Christopher Wright Mitchell, *The Meaning of BRK "To Bless" in the Old Testament*, 12.

[8] James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew*, 98 ; Josef Scharbert, « *brk* », 295.

> Dieu **les bénit** en disant: « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre! » (Gn 1:21-22 TOB)

> Oh! l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'**un champ** que le Seigneur a **béni**. (Gn 27:27 TOB)

Il est très fréquemment dit dans la Bible hébraïque que des hommes bénissent d'autres hommes. Dans certains cas, il semble que la bénédiction des hommes par des hommes est, en fait, une expression d'un souhait que Dieu bénisse les hommes en question ou éventuellement d'une certitude qu'il les bénira. Quelques exemples peuvent montrer ceci :

> Parle à Aaron et à ses fils, et dis: **Vous bénirez** ainsi les enfants d'Israël, **vous leur direz** : « **Que l'Éternel te bénisse**, et qu'il te garde ! » (Nb 6:23-24 NEG)

> **Eli bénissait** Elqana et sa femme. **Il disait** : « **Que le Seigneur t'accorde** une descendance de cette femme. » (1 S 2:20 TOB)

Il y a dans la Bible hébraïque très peu de cas où les hommes bénissent des choses[9]. Un seul retiendra notre attention. Il s'agit de la bénédiction du sacrifice par « l'homme de Dieu », Samuel :

> Sitôt arrivés en ville, aussitôt vous le trouverez, avant qu'il ne monte manger au haut lieu, car le peuple ne doit pas manger avant son arrivée, car c'est lui qui doit **bénir le sacrifice** (כִּי־הוּא יְבָרֵךְ הַזָּבַח) ; après quoi, les invités pourront manger. Maintenant donc montez, car lui, aujourd'hui, vous le trouverez. (1 S 9:13 TOB)

La bénédiction de l'animal sacrifié avant que l'on puisse en manger semble avoir ici une fonction liturgique. Ceci est la seule référence à une telle pratique dans la Bible hébraïque[10].

Bénir est dans l'Ancien Testament un moyen courant d'exprimer sa gratitude pour un service rendu ou pour un bienfait. Ainsi, les hommes en bénissent d'autres pour les remercier, souvent en prononçant la formule : « Béni (בָּרוּךְ) soit X du Seigneur »[11] :

---

[9] Josef Scharbert, « *brk* », 293.

[10] Jan Joosten, « Le vocabulaire de la Septante et la question du sociolecte des juifs alexandrins : le cas du verbe ΕΥΛΟΓΕΩ, "bénir" », 14, note 8 ; P. Kyle McCarter, *I Samuel : A New Translation with Introduction, Notes & Commentary* (The Anchor Bible ; Garden City, New York : Doubleday, 1980), 177 ; David Toshio Tsumura, *The First Book of Samuel* (Grand Rapids, Michigan / Cambridge, U.K. : Eerdmans, 2007), 272-273.

[11] Josef Scharbert, « *brk* », 305. Voir d'autres exemples du même type d'usage du verbe : Gn 27:10, 19 ; 1 S 25:33 ; Rt 2:20.

> Fais-moi un mets comme j'aime, et apporte-le-moi à manger, afin que (בַּעֲבוּר) mon âme te bénisse avant que je meure. (Gn 27:4 NEG)

> Il dit à sa mère : « Les onze cents sicles d'argent qu'on t'a pris et à propos desquels tu as proféré une malédiction que tu m'as même répétée, eh bien, cet argent, je l'ai ; c'est moi qui l'avais pris ! » Sa mère dit: « Sois béni du Seigneur, mon fils ! » (Jg 17:2 TOB)

La bénédiction des hommes par Dieu est également souvent présentée comme une réponse à leur fidélité à Son égard[12]. Sur ce plan, la bénédiction divine ressemble à la bénédiction humaine : elle constitue une expression de gratitude. En voici deux exemples[13] :

> Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, **parce que** (עֵקֶב אֲשֶׁר) tu as obéi à ma voix. (Gn 22:18 NEG)

> Alors viendront le lévite – lui qui n'a ni part ni patrimoine avec toi – l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété, **pour que** (לְמַעַן) le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. (Dt 14:29 TOB)

C'est l'emploi courant de la bénédiction comme moyen de remerciement qui peut expliquer un usage apparemment étrange – et pourtant fréquent – du verbe ברך – « bénir » dans la Bible hébraïque. Ainsi, il y est souvent dit que les hommes « bénissent » Dieu. Il est évident, au vu des rapports de force entre Dieu et les hommes dans la Bible hébraïque, que le verbe ne peut pas avoir ici les mêmes sens que ceux expliqués plus haut. Il ne peut pas vouloir dire ni « donner *à Dieu* vitalité, prospérité, abondance ou fertilité », ni « demander à Dieu de donner *à Lui-même* vitalité, prospérité, abondance ou fertilité ». Puisque les expressions de la bénédiction étaient devenues des formules stéréotypées par lesquels la gratitude était exprimée, elles étaient aussi utilisées pour ce faire à l'égard de Dieu[14].

---

[12] « Except for the tribal fathers (in J, E, and Isa. 51:2), whom Yahweh blesses out of pure grace, it is always assumed or (as in Ex. 20:24 and Dt.) demanded that the person being blessed or Israel deserves the blessing because of fidelity to Yahweh and his law. » Josef Scharbert, « *brk* », 294.

[13] Voir aussi : Ex 20:24 ; Dt 15:18 ; 23:21 ; 24:19.

[14] « The "blessing" was the most appropriate means of expressing gratitude and respect to a man or to God. Thus the *barukh*-formula was particularly suited for people who had rendered a special service to themselves, a friend, or their own people, or who had given help in time of distress or danger. (…) The original life setting of the *barukh*-formula with God as subject is (…) expressions of gratitude in response to God's gracious deeds in the present. The same thing is true of the piel of *brk* with God as object. » Josef Scharbert, « *brk* », 305. Voir aussi Christopher Wright Mitchell, *The Meaning of BRK "To Bless" in the Old Testament*, 170. Selon certains chercheurs, le verbe ברך est parfois employé relativement à Dieu pour dire qu'Il « est source de bénédiction » ; Jan Joosten, « Le vocabulaire de la Septante et la question du sociolecte des juifs alexandrins : le cas du verbe ΕΥΛΟΓΕΩ, "bénir" », 14, 18-19 ; ———, « Mixed Blessings : The Biblical Notion of Blessing in the Works of Philo and Flavius Josephus », 109. Cette position a aussi été défendue par Gerhard Wehmeier, Josef Scharbert et

Les exemples suivants montrent de façon explicite que l'on « bénit » Dieu pour le remercier pour un bienfait précis[15] :

> Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains ! (Gn 14:20 TOB)
>
> Tu mangeras à satiété et tu béniras (וּבֵרַכְתָּ) le Seigneur ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné. (Dt 8:10 TOB)
>
> Béni soit le Seigneur, **car (כִּי)** il a écouté ma voix suppliante. (Ps 28:6 TOB)

La bénédiction comme forme de remerciement à Dieu est systématisée et codifiée. En effet, les rabbins prescrivaient de « bénir » Dieu dans un grand nombre de situations de la vie quotidienne, et ceci en récitant des formules commençant par les mots בָּרוּךְ אַתָּה אֲדֹנָי – « Béni sois-tu, Seigneur… »[16]. Notamment, des bénédictions devaient être prononcées avant de manger ou de boire, comme le stipule le passage suivant de la Tossefta :

> Qu'on ne mange rien tant qu'on n'a pas béni (עַד שֶׁיְּבָרֵךְ) suivant qu'il est dit (Ps. 24, 1) : « Au Seigneur est la terre et ce qui la remplit, l'univers et ceux qui l'habitent ». Celui qui se sert de chose de ce monde sans bénir (בְּלֹא בְרָכָה) est profanateur (…)[17].

Ce passage montre clairement que le but de la bénédiction était de remercier Dieu pour les aliments conçus comme donnés par Lui.

Dans le judaïsme rabbinique, la récitation des bénédictions avait un rôle central. Et cette pratique est en effet abordée longuement et en grand détail dans la littérature rabbinique ancienne. Notamment, le premier traité de chacun des grands recueils rabbiniques – la Mishna, la Tossefta et les deux Talmuds – y est consacré principalement, comme l'atteste son nom de *Beraḥot* – « bénédictions ». Dans le contexte de la pratique de la récitation de bénédictions, les écrits rabbiniques emploient très fréquemment le verbe ברך – « bénir ». Or, celui-ci y a un sens différent de son sens dans la Bible hébraïque. Il y désigne l'action concrète de « prononcer une bénédiction »[18]. Les nuances de don ou de souhait de vitalité,

---

C. A. Keller ; voir Christopher Wright Mitchell, *The Meaning of BRK "To Bless" in the Old Testament*, 147-149.

[15] Voir aussi : Gn 24:27 ; 1 S 25:32 ; 2 S 18:28 ; 1 R 1:48 ; 5:21 ; Ps 31:21 ; Rt 4:14 ; Esd 7:27.

[16] Des règles pour la composition de bénédictions étaient fixées au début de l'époque amoraïque, au 3e siècle ; voir Ismar Elbogen, *Jewish Liturgy : A Comprehensive History*, 5-6.

[17] *t. Ber.* 4:1 ; trad. fr. légèrement modifiée : Joseph Bonsirven, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, 114.

[18] Voir Jastrow, 195, *s. v.* בָּרַךְ. Aitken note que dans les textes de la secte de Qumrân le verbe בֵּרֵךְ est employé parfois de la même façon. Il donne l'exemple de 1QS 7:1. James K. Aitken, *The Semantics of Blessing and Cursing in Ancient Hebrew*, 115.

prospérité, abondance ou fertilité n'y sont plus senties. La bénédiction dans le judaïsme rabbinique a, comme nous l'avons vu, pour but de remercier Dieu, et non pas d'altérer, de quelque manière que ce soit, la nature des choses[19]. Dans la littérature rabbinique, les choses au sujet desquelles la bénédiction est prononcée sont introduites par la préposition עַל – « sur », comme pourra le montrer, entre beaucoup d'autres, l'exemple suivant[20] :

> בית שמאי אומרים **מברך על** היין ואחר כך **מברך על** המזון ובית הלל אומרים **מברך על** המזון ואחר כך **מברך על** היין. (*m. Ber.* 8:8)
>
> La maison de Shammaï dit : « On **bénit sur** le vin et ensuite on **bénit sur** la nourriture. » En revanche, la maison d'Hillel dit : « On **bénit sur** la nourriture et ensuite on **bénit sur** le vin. »

Pour revenir maintenant à la traduction du Nouveau Testament en hébreu, trois phrases comportant le verbe grec εὐλογέω posent un problème particulier au traducteur :

> καὶ εἶχον ἰχθύδια ὀλίγα· καὶ **εὐλογήσας αὐτὰ** εἶπεν καὶ ταῦτα παρατιθέναι. (Mc 8:7)
> Ils avaient encore quelques petits poissons ; **après les avoir bénis**, il dit de les servir aussi. (BJ)
>
> λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους καὶ τοὺς δύο ἰχθύας ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν **εὐλόγησεν αὐτοὺς** (…) (Lc 9:16)
> Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, **les bénit** (…) (BJ)
>
> Τὸ ποτήριον τῆς εὐλογίας **ὃ εὐλογοῦμεν**, οὐχὶ κοινωνία ἐστὶν τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ; (1 Co 10:16)
> La coupe de bénédiction **que nous bénissons**, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? (BJ)

Les deux premiers se trouvent au sein des récits marcien et lucanien dits de la multiplication des pains et des poissons[21]. Le troisième semble refléter un élément de la pratique liturgique

---

[19] « Nicht dies etwa durch den Lobspruch in einen neuen Zustand versetzt, in welchem nun irgendwie das Göttliche an ihm haftete. Der Gegenstand der Benediktion ist vielmehr Gott, der das Genußfähige hat erstehen lassen und also darüber zu verfügen hat. Die Beziehung des Genießbaren zu Gott liegt in seiner Herkunft von ihm. Was in der Segnung geschieht, ist, daß der Essende vor dem Genuß dies anerkennt. Nur insofern wird der Genuß selbst dadurch beeinflußt, als er durch den Lobspruch zu einer Gott wohlgefälligen Handlung wird, deren Wirkung dem Genießenden zugute kommt. » Gustaf Dalman, *Jesus-Jeschua : Die drei Sprachen Jesu. Jesus in der Synagoge, auf dem Berge beim Passahmahl, am Kreutz* (Leipzig : J. C. Hinrichs, 1922), 123.

[20] Voir de nombreux exemples aussi en *m. Ber.* 6:1-8 ; 8:1, 6 ; 9:2-3, 5.

[21] Mc 8:1-10 ; Lc 9:10-17.

des premières communautés chrétiennes[22]. Dans les trois phrases, le verbe εὐλογέω figure avec un complément sémantiquement lié au domaine de l'alimentation. Il y est question de « bénir » des poissons, des pains et une coupe sans doute de vin. En rendant ces trois versets en hébreu, le traducteur doit choisir entre les deux constructions possibles du verbe בֵּרֵךְ : בֵּרֵךְ אֶת ou בֵּרֵךְ עַל. Doit-il dire que Jésus et les premiers chrétiens bénissaient **Ø** les poissons, les pains et la coupe, ou bien qu'ils bénissaient **sur** les poissons, etc. ? Son dilemme peut sembler infime ou technique, mais il est, en réalité, essentiel et son choix est lourd de conséquences.

D'abord sur le plan théologique, le traducteur doit décider quelle est la nature de l'action décrite dans ces versets. La bénédiction des aliments par Jésus et les premiers chrétiens était-elle une action liturgique ayant pour but de remercier Dieu[23] ? Ou bien était-elle une action productive ayant le pouvoir de transformer les aliments bénis[24] ? Dans le premier cas il doit utiliser la structure : בֵּרֵךְ עַל – « bénir sur », alors que dans le second : בֵּרֵךְ אֶת – « bénir + COD ». Ce dilemme est réel. D'une part, le traducteur est en mesure de savoir que la récitation des bénédictions avant de manger ou de boire était courante dans le judaïsme aux alentours de l'époque de Jésus. Cela peut l'induire à penser que Jésus et ses disciples ne faisaient que ce qui était alors coutumier. D'autre part, la suite des récits de la multiplication des pains et des poissons indique clairement que ces aliments sont miraculeusement devenus « abondants ». Le traducteur peut donc se demander si cela est le fait de leur bénédiction par Jésus, une bénédiction qui serait donc semblable à la bénédiction des choses par Dieu dans la Bible hébraïque. Il peut également savoir que, selon certaines théologies chrétiennes, la nature

[22] Voir Eckhard J. Schnabel, *Der erste Brief des Paulus an die Korinther* (HTA ; Wuppertal : R. Brockhaus Verlag ; Giessen : Brunnen Verlag, 2006), 549-550 ; Christophe Senft, *La première Épître de saint Paul aux corinthiens* (Commentaire du Nouveau Testament, 2e série, VII ; Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé, 1979), 133 ; Peter J. Tomson, « Blessing in Disguise : ΕΥΛΟΓΕΩ and ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΩ Between 'Biblical' and Everyday Greek Usage », 48-49.

[23] Voir par exemple : Jan Joosten, « The Graeco-Semitic Vocabulary of the New Testament : A Plea for a New Research Tool », dans Juan-Pedro Monferrer-Sala, Ángel Urbán, éds., *Sacred Text : Explorations in Lexicography* (Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation, 57 ; Francfort sur le Main : Peter Lang, 2009), 122-123.

[24] « Dans les passages les plus nombreux et les plus typiques [de la Bible hébraïque], à savoir ceux où il est question de la transmission d'une force bénéfique, le verbe ברך se réfère à un "faire" plus qu'à un "dire" : les paroles de bénédiction effectuent un processus. » Jan Joosten, « Le vocabulaire de la Septante et la question du sociolecte des juifs alexandrins : le cas du verbe ΕΥΛΟΓΕΩ, "bénir" », 15.

du pain et du vin est transformée au moment de l'eucharistie[25]. Il peut en déduire que la bénédiction de la coupe décrite par l'Apôtre Paul était destinée à atteindre le même effet.

Or, les effets du choix de structure syntaxique ne se limitent pas, dans ce cas, au théologique. Ils s'étendent jusqu'à la façon même dont le Nouveau Testament est perçu par les lecteurs visés de sa traduction en hébreu. En effet, pour un lecteur juif, un Jésus et des premiers chrétiens qui ont la même pratique religieuse que lui et ses coreligionnaires – qui bénissent **sur** les aliments et les boissons pour remercier Dieu – semblent particulièrement familiers. Il se retrouve dans les personnages qui se présentent à lui ainsi dans les livres du Nouveau Testament, et se sent proche d'eux. En revanche, lisant que Jésus et les premiers chrétiens bénissaient ∅ les aliments et les boissons, le lecteur est étonné, ne connaissant guère des cas où l'on dit en hébreu que les hommes bénissent ∅ des choses. Il peut considérer que cette bénédiction est analogue à la bénédiction des hommes et des choses par Dieu dans la Bible hébraïque. Mais il peut également penser que l'expression ici est simplement mal choisie, et ceci suscitera en lui certainement un sentiment de ridicule. Cette dernière réaction est particulièrement probable chez des lecteurs prédisposés à la méfiance vis-à-vis du Nouveau Testament et du christianisme en général, tels qu'au moins une partie des lecteurs juifs[26].

Pour conclure la présente étude, on peut dire que l'emploi de la langue hébraïque pour rendre ces phrases du Nouveau Testament oblige le traducteur à choisir entre différentes conceptions juives liées aux mots « bénir » et « bénédiction ». En hébreu, « bénir les pains, les poissons ou la coupe de vin » peut signifier *soit* « réciter une bénédiction liturgique avant de les consommer », *soit* « accomplir une action qui en transforme la nature ». Ce choix est

[25] Voir par exemple : « Au cœur de la célébration de l'Eucharistie il y a le pain et le vin qui, par les paroles du Christ et par l'invocation de l'Esprit Saint, deviennent le Corps et le Sang du Christ. Fidèle à l'ordre du Seigneur l'Église continue de faire, en mémoire de Lui, jusqu'à son retour glorieux, ce qu'Il a fait la veille de sa passion : "Il prit du pain...", "Il prit la coupe remplie de vin...". En devenant mystérieusement le Corps et le Sang du Christ, les signes du pain et du vin continuent à signifier aussi la bonté de la création. » *Catéchisme de l'Église catholique* (Paris : Mame/Plon, 1992), 286-287. Pour une présentation générale de la question, voir Bryan D. Spinks, *Do This in Remembrance of Me :The Eucharist from the Early Church to the Present Day* (Londres : SCM Press, 2013).

[26] Une gêne vis-à-vis de l'usage de l'expression « bénir ∅ des aliments » semble se refléter également dans la tradition manuscrite de Lc 9:16. D'après NA[28] (voir *ad locum*), le codex de Bèze ainsi que la majorité des témoins de la *Vetus Latina* et d'autres sources attestent de la leçon : (…) εὐλόγησεν **ἐπ'** αὐτούς (…) – « il bénit **sur** eux ». Il serait raisonnable d'expliquer cette leçon comme une « correction » de la leçon εὐλόγησεν αὐτούς en fonction de l'usage linguistique en hébreu : בֵּרֵךְ עַל. Le scribe ayant fait cette « correction » pourrait avoir voulu souligner que la bénédiction des pains et de poissons par Jésus avait un caractère liturgique. La leçon εὐλόγησεν αὐτούς est mieux attestée en Lc 9:16, et l'usage de l'accusatif pour un complément de εὐλογέω désignant des aliments apparaît cohérent avec l'emploi en Mc 8:7 et 1 Co 10:16. *Cf.* Peter J. Tomson, « Blessing in Disguise : ΕΥΛΟΓΕΩ and ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΩ Between 'Biblical' and Everyday Greek Usage », 49, note 49.

inévitable, et dans l'expression hébraïque choisie il ne peut y avoir aucune ambiguïté à ce sujet comme il y en a dans le grec du Nouveau Testament ou dans beaucoup de ses traductions en langues étrangères. Rendues en hébreu, les conceptions reflétées dans les écrits néotestamentaires sont étreintes par les conceptions juives qui sont inscrites dans la langue hébraïque elle-même.